

L'ANTICIPATION ET L'ACTION

La prospective — joliment qualifiée par Pierre Massé d'indiscipline intellectuelle — ferait-elle partie des « mots valises » ainsi qualifiés en raison de la variété de leur contenu, des usages tout différents qui en sont faits ? Usages qu'il convient en effet de bien distinguer et qui, cependant, sont éminemment complémentaires.

Son utilité première est, sans aucun doute à mes yeux, de contribuer à une meilleure compréhension du monde contemporain, par-delà les effets de mode et en usant de toutes les disciplines qui peuvent y concourir, chacune ne nous laissant entrevoir que certains aspects d'une réalité qui, pour être tout entière mieux appréhendée, exige une démarche à caractère systémique.

Mais, outre cette fonction dont on ne soulignera jamais assez l'importance tant la représentation que nous nous forgeons de la réalité elle-même réduit notre manière d'appréhender l'avenir, la prospective plus couramment est associée à l'idée du futur. Un futur qui est à la fois domaine à explorer (ici réside l'œuvre d'anticipation) et le territoire à construire (là se forment nos pro-jets).

Je milite en permanence pour que l'on ne confonde pas ces deux registres, celui du possible et celui du souhaitable, celui du probable et celui du projet. Ainsi, lorsqu'on affirme que tel dévelop-

pement « devrait » arriver, suis-je enclin à demander aussitôt s'il s'agit d'une prévision (il est probable que...) ou d'une recommandation (il faudrait que...). Les deux démarches sont fort différentes bien qu'elles entretiennent une relation dialectique essentielle.

On affirme volontiers que sans anticipation, notre pouvoir vis-à-vis de l'avenir comme construction humaine serait réduit à néant, que nous serions acculés à gérer les urgences, les circonstances seules prenant le commandement. J'en suis convaincu et milite donc pour une exploration permanente et systématique des futurs possibles qui peuvent découler de la situation actuelle. Telle est l'utilité des scénarios exploratoires dès lors que ceux-ci en effet comportent bien les trois ingrédients que sont : la base, c'est-à-dire la représentation que nous nous forgeons de la situation actuelle ; les cheminements dont on fait trop souvent l'économie alors qu'ils sont essentiels, et les images finales.

Construire des cheminements plutôt que se précipiter à fabriquer des instantanés sur l'avenir est une étape essentielle car le futur commence dès l'instant suivant et peut durer fort longtemps ; il importe donc de bien situer les phénomènes sur la flèche du temps, de ne point confondre ni les ordres de grandeur ni les temporalités toutes différentes des facteurs.

Identiquement, si l'on insiste à juste titre sur le terme d'arborescence de futurs possibles et que l'on se réfère à des scénarios qualifiés de contrastés, ce n'est point pour dire qu'il y aura un peu plus ou un peu moins de la même chose mais parce que, structurellement, morphologiquement, l'avenir se déforme sous l'effet d'inflexions, de bifurcations, voire de ruptures sur lesquelles il nous faut nous forger une opinion. Celle-ci ne tombe pas du ciel comme une révélation mais se forme à partir de plusieurs éléments, notamment l'analyse historique, la rétrospective critique car, même si l'on se défend que l'histoire se répète de manière toujours identique, suivant des lois immuables, l'analyse causale des évolutions passées permet d'engranger des idées sur de possibles discontinuités et invariants.

Méfions-nous donc des idées trop simplistes. La démarche prospective, plutôt que d'être séquentielle, se nourrit d'un va-et-vient permanent entre le passé, le présent et l'avenir. Et ceci est également vrai des ruptures que l'on imagine trop souvent soudaines, imprévisibles, à la manière des grandes décisions, alors que la plupart sont le fruit d'inflexions successives, peut-être imperceptibles mais cumulatives et finalement irréversibles. En somme, les choses sont plus nuancées qu'on ne le dit.

Venons-en au futur comme domaine de projet, lieu sur lequel on projette le souhaitable. Bien rares sont ceux capables d'affirmer d'entrée de jeu ce qu'ils souhaitent, l'avenir qu'ils désirent, se sentent mus d'emblée par une

vocation irrésistible. Plus fréquemment, leur élan viendra d'un refus. Telle est l'expérience que nous avons acquise en élaborant, voici 30 ans, un scénario tendanciel montrant ce que serait la France de l'an 2000 si les tendances alors à l'œuvre se poursuivaient, « scénario de l'inacceptable » s'exclamèrent alors les décideurs de l'époque qui, en conséquence, acceptèrent d'explorer d'autres voies et de remettre en cause des politiques menées de bonne foi.

Ainsi, s'il est important de bien distinguer l'exploratoire du normatif, le registre de l'anticipation de celui du projet, reconnaissons que l'un féconde l'autre à un point tel que parfois la prévision est démentie par la seule vertu de l'action qu'elle suscite (telles sont les prévisions que les Anglo-Saxons appellent auto-destructrices). Inversement, certaines peuvent avoir une vertu autoréalisatrice que connaissent bien les acteurs des marchés boursiers.

N'y a-t-il pas ainsi, aujourd'hui, un heureux entraînement mutuel entre le discours dominant sur la croissance qui revient et un nouvel esprit d'entreprise qui se développe ? Anticipation auto-entretenu par les actions qu'elle suscite ? Intoxication, diront les uns ; catalyseur de volontés humaines diront les autres.

Quoi que l'on écrive sur les liens obscurs entre la réflexion et l'action, l'une et l'autre entretiennent des liens qui échappent souvent à la raison.

Hugues de Jouvenel